

P O L Y N E S I E   F R A N C A I S E

---

Centre O.R.S.T.O.M. de TAHITI

Archives de Sciences Humaines

N° 86/04

GUERISSEURS ET MALADES POLYNESIENS ;  
TROIS ENTRETIENS

Par

Yves LEMAITRE

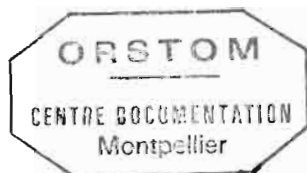
avec la collaboration de :

John PAOAFAITTE

et

Ralph G. WHITE

pour la transcription en tahitien des entretiens



F 37.014

## REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont tout d'abord à Marama, à Miri vahine et Tôtapu vahine qui ont bien voulu accepter ces entretiens. Je ne saurais trop les en remercier. Leur anonymat a été protégé, les noms ont été changés ainsi que certains détails.

Je n'oublie pas non plus mes collaborateurs John Paoafaite et Ralph G. White dont la patience a été mise à rude épreuve quand ils ont mis par écrit en tahitien ces entretiens que j'avais enrégistrés sur bande magnétique.

## Introduction

Les trois textes qui sont présentés ici sont des éléments de biographie ou life-histories, centrés autour du thème maladie, culture et personnalité polynésiennes. Ils font partie d'un ensemble plus vaste que j'ai recueillis en Polynésie Française dans les Iles de la Société, archipel dont Tahiti est l'île principale. Ces textes feront l'objet ultérieurement d'une publication plus complète, dans laquelle ils seront analysés dans le cadre du système médical traditionnel. Les entretiens ont eu lieu en langue tahitienne, pour la raison, certes, que mes interlocuteurs étaient peu familiarisés avec le français, mais aussi pour la raison évidente que le choix de la langue tahitienne est important, voire essentiel, pour aborder le thème choisi.

La langue parlée par mes interlocuteurs est la langue populaire qui est leur parler quotidien. Elle est souvent très éloignée par sa syntaxe elliptique du tahitien tel qu'il est ordinairement écrit et même du style parlé de niveau plus soutenu adopté quand les circonstances exigent un registre moins familier.

Dans la mesure du possible, la traduction française essaye de rendre le niveau de langue des entretiens. Les propos des locuteurs comportent les caractéristiques habituelles du style oral: redites, phrases inachevées... J'ai écrit certains mots en majuscules quand ces mots traduisaient des expressions tahitiennes qui avaient un sens second en rapport avec le surnaturel. Ainsi, ces CHOSES-là (terā mea) désigne non seulement des objets, mais c'est aussi une expression consacrée qui désigne les esprits.

J'ai pris le parti de traduire en français les mots qui expriment des notions qu'on aurait tendance à considérer comme "particulières" à la culture polynésiennes. Ainsi vārua 'ino est traduit par "esprit mauvais", te Pō par "monde des ténèbres"... Il est évident que les notions polynésiennes sur ces questions ne recouvrent pas forcément les idées qu'évoquent ces traductions chez un lecteur occidental. Les notes pourront apporter des précisions. J'ai parfois conservé des caractéristiques du discours tahitien qui sont inhabituelles en français, comme l'interchangeabilité des rôles des participants qui se traduit par un mélange des différentes personnes grammaticales, "je", "tu", ou "il" pour désigner un même acteur. D'autre part les idées qui sont exposées ici étant par définition des idées polynésiennes, on ne s'étonnera pas de l'absence de guillemets devant des expressions telles que "maladie surnaturelle" qui sont des entités pathologiques

## Introduction

sur lesquelles la médecine scientifique aurait un autre point de vue.

Les textes donnent parfois une impression de confusion, d'obscurité, certains points sont laissés dans l'ombre. Ceci n'est sans doute pas étranger aux sujets abordés qui comportent une certaine charge émotionnelle allant à l'encontre de la sérénité du discours. La cohérence du discours paraîtra parfois incertaine, mais pourrait-elle l'être? Les personnes interrogées prises dans des relations conflictuelles, ne peuvent qu'éprouver des sentiments ambivalents et adopter des attitudes ambiguës.

Un élément constitutif important de la personnalité polynésienne apparaît face à l'adversité de la maladie et ressort de ces textes. Il s'agit de l'intériorisation du passé polynésien et du présent chrétien dont la confrontation est vécue comme une douloureuse cassure. Peut-on être chrétien et polynésien sans rejeter ses ancêtres païens, telle semble être la question implicitement posée tout au long de ces textes. Le recours thérapeutique suit la même ligne de clivage. Jusqu'à quel point peut-on accorder sa confiance aux thérapeutes traditionnels, à leurs médicaments, à leurs auxiliaires spirituels, sans tomber du "mauvais côté", dans les pièges du monde des ténèbres qui est aussi le monde des ancêtres païens, te Pô.

On peut éviter le recours à ce monde dangereux en restant dans l'univers chrétien, te Ao "la clarté", qui comprend le monde visible avec ses pasteurs, ses prêtres, ses médecins. Comme on le verra dans les textes certains thérapeutes traditionnels trouvent leurs alliés parmi leurs ancêtres, d'autres se défendent d'une telle association. Tous se disent chrétiens, les uns pensent que cette association est possible sans dommage, alors que pour les autres elle ne l'est pas.

Quelques généralités sur la conception tahitienne des maladies termineront cette introduction. Les maladies sont divisées en deux grandes catégories: les maladies naturelles (ma'i mau) et les autres qu'on appellera ici maladies surnaturelles. Elles portent différents noms en tahitien. Celles-ci, comme l'explique Marama, sont diverses. Elles peuvent être provoquées par un contact accidentel avec un objet qui est chargé de mana parce qu'il provient du monde des ancêtres qui possédaient du mana en leur temps, mana que ne possèdent plus les polynésiens actuels sauf exception. Cet objet peut d'ailleurs être habité par un esprit. D'autres maladies sont des maladies de rétribution, elles participent au contrôle social. Les individus qui

## Introduction

agissent à l'encontre des normes de la société sont punis. La punition n'est généralement pas spontanée, mais elle est déclenchée par la personne qui a été lésée. Elle s'adresse à Dieu ou à ses ancêtres pour obtenir réparation et châtement du coupable. Celui-ci efface son péché par son repentir face à sa victime.

Enfin d'autres maladies surnaturelles sont dues à la malveillance. Un tahu'a au service d'un individu malveillant jette des sorts. Il envoie ses aides spirituels attaquer la victime, laquelle peut à son tour riposter par l'entremise d'un autre tahu'a. La lutte se déroule dans le monde des ténèbres. Les esprits peuvent pénétrer dans le corps de la victime, ils peuvent aussi en prendre possession. Le tahu'a, guérisseur qui traite les maladies surnaturelles, saura la délivrer si son mana est suffisamment puissant, .

Le médecin et le tahu'a ne combattent donc pas la maladie sur le même terrain. Le tahu'a intervient dans le monde des ténèbres, pour des maladies qui suivant les idées polynésiennes, échappent totalement à la compétence du médecin. Ces maladies sont considérées comme spécifiques des polynésiens.

Les guérisseurs qui traitent les surnaturelles ont donc des alliés dans le monde des ténèbres, le monde des anciens dieux polynésiens, auquel la conversion au christianisme des polynésiens a ajouté une noirceur morale. Le pouvoir surnaturel que leur donnent leurs aides spirituels les fait craindre ~~les~~, car on ne sait jamais s'ils l'utilisent pour la bonne ou la mauvaise cause. Ceci est d'autant plus vrai que suivant une idée répandue, certains tahu'a ont un "contrat". Ils doivent fournir à chaque terme un contingent de victimes à leurs alliés spirituels qui eux, suivant une idée ancienne, se repaissent "d'âmes humaines". Tout manquement au contrat équivaut à la mort pour le tahu'a, une mort de caractère anormal.

## Marama et ses ancêtres

Quand j'ai commencé à faire ce travail sur les maladies, j'ai commencé sur mon fils. Parce que... Je ne savais pas ce que ça voulait dire de guérir les maladies. Quand mon fils est tombé malade, on l'a amené chez le médecin, et alors, il n'avait pas de maladie. Mais nous quand on l'a regardé, on a vu que son ventre était gros. Alors j'ai téléphoné à ma mère de venir nous rejoindre à Makatea. Ce soir-là, ça s'est passé comme ça, je suis allé me doucher, et après ma toilette, je suis allé me coucher. Pendant mon sommeil, alors j'ai vu mon propre père avec un grand chien. Et ce chien, c'était un chien rouge.

Quand le chien est venu, il est allé se placer exactement au dessus du petit bonhomme. Et puis il lui a appuyé sur la bouche, il lui a ouvert la bouche, et à ce moment-là il est entré dans la bouche de l'enfant. Il a retiré une pistache et une noix de cajou. Mon père a parlé. Il m'a dit: " il y a une femme qui habite dans la rue au dessus de chez toi, c'est elle qui a causé la maladie". La cause, c'était que l'enfant avait mangé ces choses là. C'est de là, de chez elle, que venait cette maladie. Quand je me suis réveillé, l'enfant n'était plus malade. Tout le monde dormait. J'étais moi-même étonné, je m'étonnais, comment se fait-il que la maladie a disparu? Ensuite, après le rétablissement de mon fils, alors j'ai commencé à voir ces CHOSES-là continuellement. Toutes les nuits pendant mon sommeil je voyais ce chien. A intervalles réguliers tous les deux mois, ils étaient deux. Il y avait aussi un petit chien, il était petit et il n'avait du poil qu'à cet endroit-là, à la gorge, et à cet endroit-ci, à la queue, il n'avait pas de poil sur le corps. Ce petit chien avait l'air d'un lion. Et ça a continué comme ça. Quand je suis revenu de Makatea, à la fin de mon contrat à Makatea, nous sommes venus ici à Fareone. J'ai été réembauché à Moruroa. A Moruroa, je continuais à voir, je continuais à voir. Je continuais à voir ces CHOSES-là la nuit, mais je ne pensais pas qu'il se passait quelque chose. J'étais là-bas depuis trois mois, quand on m'a écrit dans une lettre que je devenais tahu'a (1). Mais personnellement, je ne croyais pas que c'était vrai. Ma mère disait dans la lettre que c'était un vieux d'ici qui l'avait dit. A la fin de mon contrat là-bas, je suis revenu. C'est quand je suis revenu que je me suis aperçu que j'allais vraiment le devenir.

Ca faisait une nuit que j'étais ici, le lendemain matin deux malades sont venus. Ce n'était pas des maladies naturelles (2), c'était des maladies surnaturelles (3). J'ai soigné ces deux malades avec des médicaments. Et mon médicament, voici ce qu'était: du citron, de l'eau de mer. A



## Marama et ses ancêtres

plus assise sur une chaise, elle flottait dans l'espace. Mais j'ai réussi à la guérir, j'ai réussi. Tout ça lui est passé.

Ensuite, j'ai expliqué la cause de sa maladie. La cause de sa maladie, voici ce que c'était. Elle et son mari avaient une plantation, ils cultivaient les pastèques. Il y avait aussi un vieux, et ce vieux était allé les voir. Ils avaient cueilli des pastèques, mais ces pastèques n'étaient pas des pastèques de première qualité. C'était des grosses pastèques, mais par derrière, cette partie qui est à l'arrière était noire. Les tahitiens disent que le derrière est mauvais. La chair est mauvaise, mais tout n'est pas mauvais. Il y a un endroit tout petit qui est pourri. Alors, il l'avaient coupé et ils avaient donné des pastèques à ce vieux. C'est ce vieux qui devait les manger. Mais le vieux n'était pas content. Le vieux était reparti vers la montagne. Il était de Haumi. Il était allé dans la brousse. Il avait grimpé au cocotier pour prendre des noix de coco. Il en avait pris quatre qu'il avait mis au bord du chemin. Il y avait quatre noix de coco, il les avait mises au bord du chemin. Peu de temps après, la femme s'était rendue dans la brousse, elle allait dans la plantation de café ce matin là. Elle avait vu ces quatre noix de coco. Elle avait bu l'eau de l'une d'elle, elle avait mangé toute la chair de cette noix, puis elle était partie. A son retour elle n'en avait pas pris d'autre. Le lendemain matin, elle était passée, elle en avait pris une. Il y avait quatre noix de coco, il y eu quatre jours comme ça. Sa maladie en question avait été causée par le vieux. A ce moment là, on l'a amenée à Papeete, elle a été soignée. Il n'y avait pas de remède. Donc la malveillance du vieux venait du fait que les pastèques avaient le derrière mauvais. Il avait mis son mana dans les noix de coco pour abattre cette femme, pour faire mourir cette femme. La maladie de cette femme, c'était donc ça.

Quant à moi, à cette époque, quand je soignais les malades, mes yeux voyaient toutes ces CHOSES. A ce moment là, ma vision était claire. Je pouvais voir toutes ces CHOSES-là sur cette femme.

Cette femme était possédée, elle disait des injures, elle se débattait. Personne n'arrivait à la tenir. Si quelqu'un réussissait à la tenir grâce à mon mana, c'est pour cette raison que je pouvais l'immobiliser.

Je LUI ai dit qu'il fallait qu'il quitte le corps de cette femme. Je lui ai dit que cette femme, ce n'est pas le diable qui l'a faite. L'homme, c'est Dieu qui l'a fait. L'homme a été fait de la glaise de la terre. Par Dieu, son



## Marama et ses ancêtres

souffle de vie a été insufflé. C'est pourquoi il est absolument interdit au diable de retenir prisonnier ce que Dieu a créé.

Dans cette femme il y avait ce que nous nous appelons... ce que les tahitiens appellent un diable (4). Une autre façon de dire, c'est que c'est un démon (5). La bouche de cette femme s'ouvrait, mais celui qui parlait, ce n'était pas elle, c'était ce diable qui était en elle qui parlait. Je lui ai demandé son nom. Il a répondu, ça a été long. C'est au bout de vingt cinq minutes, qu'il a dit qui il était. Cette CHOSE qui était dans la femme, d'après ce qu'il a dit, c'était Moe. Cet homme qu'on appelait Moe était un tahu'a comme moi. Il faisait aussi ce travail à son époque, comme moi aussi. Mais il oeuvrait pour le mal et par la suite, il a eu la gorge tranchée d'un coup de hache. Il n'est pas mort. Quand il a été blessé, il a été emmené à Raiatea, à l'hôpital. C'est après être resté environ trois semaines à l'hôpital qu'il est mort. Ça se passait dans les années cinquante, il est mort en 1952. D'après ce qu'on disait de lui, il pouvait presque marcher sur la mer cet homme-là. Il était numéro un pour faire le mal. Ces gens-là sont mauvais. Il avait fait du mal à des enfants. Celui qui l'a tué pour cette raison a été condamné, il a été emprisonné. Mais il est sorti maintenant, mais il n'est plus avec sa femme. Sa femme est avec un autre homme. Ses enfants sont grands maintenant. Il est resté longtemps en prison... pendant trois ans.

C'est ce Moe qui possédait la femme originaire de Haumi, parce que son frère l'avait "réveillé" (6). A Haumi, son frère lui avait parlé à ce Moe, c'est pourquoi il était sorti de sa tombe (7). Son frère, c'était le vieux à qui la femme avait donné des pastèques. Quand la femme possédée parlait, elle parlait avec une voix d'homme, c'est à dire, la voix de Moe. Ce qu'il disait par sa bouche, c'est qu'il allait prendre cette femme pour la faire mourir, que cette femme était déjà morte et que son corps était décomposé.

Mais en vérité, comme il voyait qu'avec moi il était en difficulté, nous avons parlé tous les deux, lui et moi. Alors je lui ai demandé qu'il ne sorte plus de sa tombe quand des vivants viendraient le réveiller. Voici comment s'est passée notre conversation. J'ai pris la bible, je l'ai mise à côté de lui, et je lui ai dit de lire le verset pour qu'il reconnaisse sa faute lui-même. Il a pris cette bible, il a lu le verset, il a reconnu sa faute et il s'est repenti par la bouche de cette femme. Ainsi qu'il l'avait dit ce sommeil a été son dernier sommeil, il n'est plus jamais sorti de sa tombe, réveillé par les vivants. Depuis cette année-là jusqu'à maintenant, je n'ai plus entendu parler de

## Marama et ses ancêtres

lui. Je n'ai plus jamais entendu dire qu'il avait causé des ennuis, ou provoqué des maladies. C'est fini, il a arrêté.

Dans mon mana, dans mon pouvoir il y avait ce chien rouge, il y avait ce chien basset, il y avait mon guerrier (8) à quatre yeux, deux devant et deux derrière. Son nom il ne me l'a pas dit. Il y avait mes deux bossus. En tout ils étaient 36. Ils étaient 36 guerriers qui m'aidaient. Ils me viennent de ma famille du côté de ma mère. Ma mère, la mère qui avait mis au monde sa mère, elle était du côté de Mangareva. Et la mère qui avait mis au monde ma mère soignait aussi les maladies, comme moi. Ces CHOSES qui étaient à la mère de ma mère, c'était ça, c'est de là-bas qu'elles étaient venues. C'est elle qui avait conduit ces CHOSES-là ici.

Il y maintenant 20 ans, ou plutôt 16 ans que j'ai arrêté. Je ne soigne plus. J'ai abandonné, abandonné. J'ai abandonné, parce que tu vois, si je m'occupe de guérir les maladies, alors je ne peux plus manger à ma faim, il n'y a plus personne qui gagne de l'argent dans notre ménage (9). Il y a moi, ma femme et trois enfants. Si jamais je soigne les malades, ça commence le soir, et ça se termine le matin. Quand je dors, c'est parfois jusqu'à dix heures. Je me réveille à onze heures. Quand je me réveille, qui va me nourrir.

Depuis le début, j'ai soigné trente personnes, pendant tout le temps où j'ai traité les maladies, c'est ça dire pendant 6 mois en tout et puis ensuite, j'ai arrêté. J'ai maintenant quarante ans, à cette époque j'avais donc 24 ans.

Une malade que j'ai soignée était de Tahiti. Elle avait été emmenée chez le médecin, elle avait été traitée à l'électricité et puis on l'avait transportée ici à Fareone. C'était une fille de 18 ans, une chinoise. Son père cherchait tous les moyens de la guérir, et le dernier essayé était l'électricité. On l'avait mise dans l'électricité, dans les appareils. Quand tu marchais et que tu la conduisais, elle se collait à un arbre ou au mur d'une maison. Elle s'agrippait comme ça, et elle restait fixée. Elle ne se détachait plus. C'était très difficile de la prendre et de la décoller, c'était très difficile. Alors le médecin avait probablement dit qu'elle avait quelque chose qui n'allait pas dans la tête. On l'a amenée à l'électricité, on l'a examinée, on a fait passer le courant. Il n'y a pas eu d'amélioration, aucune amélioration. Il y avait une cousine de la mère de cette fille, qui était d'ici de Fareone, et qui était aussi parente à nous. C'était la femme de Jeannot, Julia. C'est elle qui l'avait amenée. Elle l'avait amenée ici à Fareone. La fille était attachée avec

## Marama et ses ancêtres

une laisse, comme les lisses de chien. C'est avec ça qu'on l'avait amenée ici, on ne pouvait pas la lâcher. Cette fille avait dix-huit ans. On ne pouvait pas la lâcher, elle s'accrochait aux arbres ou à autre chose. Quand on l'a amenée dans la maison, elle a couru s'accrocher au mur. Sa mère tirait, son père tirait pour la décrocher. On ne pouvait pas la détacher. Je leur ai dit: " Laissez, il ne faut pas la détacher, laissez. c'est moi qui vais la détacher". Et je l'ai détachée avec des citrons. J'ai pris des citrons, je les ai lancés en direction de ses pieds. Ensuite, je suis allé piétiner les citrons pour les faire éclater. Quand ils ont éclaté, elle est tombée par terre. Oui, elle est tombée par terre. A ce moment-là, cette CHOSE-là l'a quittée, c'était passé. Elle n'avait plus de maladie. Ca allait très bien, elle n'avait plus de maladie. Je lui ai bien indiqué son médicament et elle est rentrée à Papeete, ça allait bien. Son médicament, c'était du citron et de l'eau de mer.

Beaucoup de gens apportent de l'argent. Je ne le prenais pas. S'ils apportaient de la nourriture, je ne la prenais pas non plus. Même ça, des cigarettes, s'ils en apportaient, j'ouvrais le paquet, j'en prenais une, je la fumais et je rendais le reste. Si j'avais accepté tous ces cadeaux, je serais tombé du mauvais côté.

La maladie de cette fille, c'était une maladie surnaturelle. Quand j'ai vu qu'elle restait collée aux murs, j'ai compris qu'elle avait une maladie surnaturelle. Les malades de maladie naturelle ne s'agrippent pas de cette façon. Même si on s'était mis à dix pour la détacher, elle ne se serait pas détachée. C'était bien une maladie surnaturelle. J'ai expliqué à son père et à sa mère pour quelle raison cette fille avait été atteinte de cette maladie. Il y avait un garçon Pa'umotu, il voulait cette fille, il voulait se marier avec elle. Mais le père ne voulait pas parce que le garçon était un Pa'umotu, un Tahitien. Les chinois n'aiment pas marier leurs filles avec des Tahitiens. Ils ont leur façon de faire, et les Tahitiens on la leur. Comme ce garçon n'était pas autorisé à se marier avec cette fille, il a fait ça. Il a dit qu'il faut que cette fille meure pour qu'il ne la voie plus. Et c'est ce garçon qui lui a donné cette maladie.

Je me sers aussi d'une dent de requin fixée sur un manche en bois, on appelle cet instrument pâté. Voici comment se pratique cette opération. Quand quelqu'un vient pour cette opération, celui qui possède l'instrument prend sa dent de requin et la bouteille ( c'est à dire la ventouse). S'il y a de l'alcool, on prend de l'acool, sinon du coton, et s'il n'y en a pas, du papier. C'est à ce moment qu'il palpe l'endroit malade. Il palpe l'endroit malade. Et quand son



## Marama et ses ancêtres

Certaines de ces maladies sont des punitions. Tu es puni. Dieu ne punit pas. C'est un homme qui demande à Dieu. Il prie Dieu pour punir un homme. Il y a deux cas possibles dans cette question de punition. Cet homme peut punir. Il va attirer la punition sur l'homme qui a commis la faute. Mais supposons qu'il ne soit pas sûr que c'est bien cet homme qui a commis la faute. Il cherche à punir un peu au hasard. Quand la punition tombera, c'est lui même qui sera frappé. C'est l'homme qui a demandé la punition qui sera lui-même frappé. La raison, c'est que Dieu sait que ce n'est pas l'autre homme qui a commis une faute, mais cet homme-ci lui-même. C'est lui qui a commis une faute, la punition revient sur lui. A propos des punitions, on ne parle pas de maladies surnaturelles, on dit que c'est une punition ou une maladie de punition.

Les maladies surnaturelles, c'est autre chose. Voici ce que c'est les maladies surnaturelles: tu vas faire tes besoins sur une pierre ou sur un marae (17) ou allumer du feu. C'est comme ça que ça arrive les maladies appelées maladies surnaturelles. Ou bien alors tu vas sur une tombe, tout ça ce sont des maladies surnaturelles (14).

En troisième lieu dans cette question des maladies surnaturelles, il y a ceci: c'est un tahu'a qui te donne ta maladie. C'est comme ceci: tu te fâches contre moi, je m'adresse à un tahu'a: " eh! jette un sort à untel". C'est ça la question de l'envoûtement. Alors ce tahu'a va me jeter un sort. Je serai atteint par une maladie, on l'appelle maladie surnaturelle.

Pour le traitement des maladies surnaturelles, tout dépend des cas. Par exemple, pour la maladie que tu attrapes en allant faire tes besoins sur un marae, quand tu soignes ce malade, il faut alors que tu le renvoies à l'endroit où il a fait ses besoins. Tu le ramènes la-bas, et tu lui fais enlever ses excréments, nettoyer, et c'est ensuite que tu parles. Tu parles sur ce lieu. C'est là que tu dis: " j'ai commis une faute, j'ai fait la faute de faire mes besoins ici, je ne savais pas que c'était mal". C'est tout, et à cet instant, ta maladie est terminée. "ILS" sont contents de toi.

La maladie qui vient d'un sort, c'est autre chose. Comme c'est une certaine personne qui a jeté le sort, il faut aller chercher quelqu'un qui enlève ce sort, pour renvoyer ce sort sur celui qui l'a jeté. Ce sort reviendra sur le tahu'a lui-même, et non pas sur celui qui l'avait sollicité.

## Marama et ses ancêtres

Les maladies de punition c'est encore autre chose. Une fois qu'on sait que quelqu'un a une maladie de punition, tu dis au malade ou à la famille d'aller chercher la personne qui l'a fait punir, et de l'amener. Vous vous repentez devant lui, de ce que vous avez fait. Quand le malade s'est repenti, la personne qui est venue dit une prière. Elle fait une nouvelle demande à Dieu de supprimer le péché, d'effacer le péché de cet homme. Quand c'est fini, c'est fini. Tout rentre dans l'ordre. Si la personne qui avait demandé à Dieu de punir le coupable est morte, c'est assez difficile. Il est dans la tombe. Il faut chercher un moyen, il faut aller voir ses enfants et leur demander de parler sur sa tombe. C'est assez difficile. En cas de malheur de ce genre là, à certains malheurs on trouve une réponse, à d'autres malheurs on ne trouve pas de réponse et c'est la mort, pour la raison que l'homme qui a voulu la punition est lui-même mort.

Une cause fréquente des punitions, c'est celle-ci: tu viens très souvent me voler mes récoltes. C'est pourquoi je ne suis pas content. Alors, quand cet homme-là en est à son premier vol, je vais te parler: " ne retourne plus dans ma plantation pour voler. Si jamais tu veux quelque chose, viens me le demander". Il vient encore voler dans ma plantation. Quand il vole pour la troisième fois, là encore je ne suis pas content. Alors je vais essayer de le punir pour qu'il obéisse. Je dis ce que j'ai à dire pour le punir. Chez les Tahitiens, il n'y a peut-être pas de mana dans la parole d'un homme jeune, mais il y en a dans celle d'un homme de 60 ans ou 80 ans. Ce sont des gens qui ont du mana quand ils ont parlé. C'est peut-être dans la nature des Tahitiens. Si c'est un jeune de 30 ans ou 40 ans, il n'y a pas de mana dans sa parole, pas du tout. On dirait que les gens de cet âge ne savent pas comment faire.

Le râhui, voici ce que j'en sais. Il y a un manguier comme celui-ci, je vais l'interdire. Comment fait-on pour interdire? Tu prends quelque chose, et tu l'attaches au tronc du manguier. C'est la signification du mot râhui. Et quand les fruits ont été interdits, personne ne doit aller en cueillir. Si quelqu'un cueille des fruits, il sera malade et ça c'est une punition.

Autrefois les affaires de terre étaient souvent la cause de punitions. Les personnes âgées disent que si tu empiètes sur la limite des terres de quelqu'un d'autre, alors, la terre te mangera. Cette expression "la terre te mangera" veut dire " tu recevras une punition". Une personne a volé ta part de terre. Supposons que la terre a été arpentée, et qu'une borne a été mise en place. Il prend cette borne, et il la remet de l'autre côté, de ce côté-ci, du côté de cet



## Marama et ses ancêtres

entre les âmes mauvaises et les "revenants" (tôpâpa'u). L'âme mauvaise a une force extraordinaire, alors que le revenant est faible. C'est pourquoi on dit les âmes mauvaises étaient des guerriers, au temps où elles étaient en vie. Les revenants par contre étaient des gens qui nous ressemblaient. Quand tu seras mort, on dira de toi aux gens qui passent ici: " attention, il y a un revenant ici qui joue des tours! ".

Voici ce qu'était un guerrier 'aito. Autrefois si on allait de ce côté vers l'hôtel Buccaneer, il y avait une limite, sans compter toutes les autres limites. Celui qu'on appelait un 'aito, c'était là qu'il se tenait. C'est lui qui protégeait contre les gens venant de là-bas en les empêchant de dépasser la limite. C'est lui qui attaquait. C'était comme ça cette limite, il y en avait une. C'est lui qui attaquait les gens de là-bas pour les empêcher d'aller plus loin qu'ici. C'est l'explication de cette question du 'aito. C'était une sorte de chef des soldats. C'est vrai ce qu'on dit des âmes mauvaises, c'était tous des 'aito.

Tous les tahitiens ont vu ces CHOSES-là, des revenants ou des âmes mauvaises. L'âme mauvaise tu la vois quand elle est illuminée. Elle traverse le ciel. Le revenant, tu ne le vois pas avancer, mais il se tient au milieu de la route, quand tu marches. Si tu te diriges vers cet endroit-là, alors tu le vois. Il a vraiment une apparence humaine, oui, une apparence humaine. J'en ai rencontré beaucoup la nuit. Quand j'étais célibataire taure'are'a, j'allais me promener la nuit, j'allais boire, me soûler, je revenais dans la nuit, je voyais, c'était une belle femme, j'aurais cru que c'était une femme vivante tellement elle était belle.

Certains revenants viennent t'étrangler. Je les ai vu de mes yeux. Souvent j'ai eu la gorge serrée. Dans ton rêve, tu vois une femme qui vient ou bien un homme. Il vient pour t'attraper à la gorge. Ton âme voit ces CHOSES-là. Et alors tu pousses un gémissement, un cri qui arrive jusqu'à ce monde ici-bas (19).

Quand je vois ces femmes qui viennent te serrer la gorge, elles ont les cheveux au vent et les dents qui sortent. Elles ne ressemblent pas à des jeunes femmes, elles ressemblent à des vieilles femmes. Mais alors quels cheveux et quelles dents!

Tu peux demander à ma femme. Une nuit je dormais encore, ma femme dormait encore à côté de moi. Une femme est venue, une femme vivante. Ses vêtements étaient des vêtements noirs, ses cheveux étaient défaits. Ses cheveux étaient défaits aussi. Cette femme est venue, elle a réveillé ma



## Marama et ses ancêtres

femme. A ce moment-là, j'étais entrain de rêver à une femme, une femme avec des vêtements noirs, les cheveux comme ça et puis les dents... comme dans ce film qu'on jouait, comme celles de Dracula, les dents sortaient. A cet instant, ma femme m'a réveillé. Quand j'ai ouvert les yeux, la femme faisait comme ça, c'était une femme vivante bien sûr, elle était comme ça au-dessus de moi entrain de me regarder, alors j'ai poussé un cri. J'ai rabattu le drap sur moi. J'ai pensé que la femme revenant était dans notre monde.

## NOTES

1. spécialiste doué de pouvoirs surnaturels permettant en particulier de guérir les maladies
2. ma'i mau "maladie véritable"
3. 'ma'i tâpiri' "maladie adhérente"
4. ti'aporo
5. teimoni
6. en allant parler sur sa tombe à son esprit
7. ti'a fa'ahou "se remettre debout, ressusciter"
8. 'aito
9. il soigne les gens bénévolement
10. puta to'eto'e, puta veut dire "blessure pénétrante"
11. puta mahana
12. puta pirihiā e te vārua, on dit aussi puta te'a "blessure de flèche"
13. vārua 'ino
14. ce sont des exemples de maladies provoquées par contact (irrespectueux en l'occurrence), avec des objets ou des lieux dangereux, parce que chargés du mana des ancêtres, ou habités par des esprits
15. la classe du rang le plus élevé, celle qui avait le pouvoir politique dans l'ancienne société

Marama et ses ancêtres

16. guerriers

17. lieux de culte de l'ancienne religion

18 te pô (ou te Pô), la nuit, les ténèbres qui sont le séjour des esprits

19. le cri part du monde des ténèbres pour arriver jusque dans notre monde de clarté te ao qui est le monde des vivants.

## Miri vahine ou le monde chrétien

Quand cette chose a commencé à m'arriver, j'étais à Vaitoru. Je vivais à Vaitoru avec un jeune homme de Vaitoru. La chose se produisait sur moi de la manière suivante. Je pouvais expliquer un rêve quand une personne me faisait part de son rêve. J'expliquais, je pouvais expliquer. Et toutes les choses que je disais à cette personne arrivaient. Et c'est encore comme ça, cette chose-là dure depuis dix ans.

Par la suite, je suis revenue dans mon île. Une maladie grave s'est produite dans ma famille, sur mon petit-fils. Je suis allée jusque chez le médecin, car mon petit-fils avait été emmené chez le médecin. Et pendant que je le regardais, mon fils m'a dit: " eh bien maman, sais-tu ce que c'est l'explication de cette maladie?". Je lui ai dit: " je ne sais pas, car je ne vois pas comment soigner cette maladie". Ils ont répondu: " si!". C'est mon fils qui avait dit ça, et à cet instant il m'est venu l'idée suivante: comment est-ce que je pourrais bien soigner cette maladie? Je ne savais pas si c'était une maladie naturelle (1) ou une maladie de revenant (2). Mais mon fils m'a dit que ce n'était pas une maladie naturelle, car elle ne guérissait pas avec les piqûres du médecin, ça n'allait pas. La femme du gendarme me disait que la maladie de son fils, c'était pareil. C'est à tout ça que je pensais en m'en allant. J'y ai encore réfléchi ce soir-là et jusqu'au matin suivant, ça pouvait bien être ça... Et le lendemain matin, j'ai vu un accidenté qu'on amenait à l'hôpital. J'ai eu peur, je l'ai vu de mes yeux quand on l'amenait à l'hôpital.

C'est ce jour-là que l'évènement s'est produit, l'arrivée en moi des dons. C'était le début de ma clairvoyance. On m'avait couverte d'une veste (3) et j'ai dit une prière. Pendant que je disais cette prière, la terre a tremblé, le tonnerre a grondé, les éclairs ont lui pour me faire savoir que la clarté arrivait en moi. C'est à ce moment-là que j'ai vu que cette maladie n'était pas une maladie naturelle. Cette maladie venait d'un homme (4), elle ne venait pas de Dieu. J'ai vu que la guérison arrivait sur mon petit-fils. Le médecin avait trouvé la maladie de mon petit-fils. Mais la maladie surnaturelle (5), c'est moi qui ai réussi à la soigner.

Depuis ce jour-là et jusqu'à aujourd'hui, ces choses-là arrivent encore. Quand des gens qui ont des maladies naturelles viennent à moi, je leur dis: " allez chez le médecin". Mais si ce sont des maladies surnaturelles, je les soigne, car dans ce cas-là, c'est pour moi. Il y a aussi

Miri vahine ou le monde chrétien

tous ces gens qui viennent d'ailleurs et qui veulent connaître leur... comment dit-on... leur "avenir" (en français). Je peux expliquer. Je vois quelle est ta façon de vivre, que tu es comme-çeci ou comme-cela. Aujourd'hui, je continue encore aujourd'hui à faire ce travail. Mais je n'insiste pas sur les malheurs.

Qui m'a donné en moi-même cette clarté? C'est Dieu seul et personne d'autre. Il n'y a personne d'autre (25) à qui je fais confiance, c'est à Dieu seul que je fais confiance. C'est pour cela que je travaille pour le bien. Je ne fais pas de trafic (6). Il n'y a absolument rien de caché. De cette façon, les gens peuvent me remercier et alors je suis heureuse aussi dans ma vie. Quand une personne est guérie, elle vient me dire: " la maladie est guérie. La maladie est guérie". C'est tout, je me réjouis, car ma réputation grandit.

Je vais te citer un exemple, j'ai aussi soigné un américain. Il était d'Amérique même, et sa maladie, c'était un lumbago (7). Ça ne m'a pas demandé beaucoup de travail, il était étonné. Il se demandait comment il avait pu être guéri de cette façon, car il était guéri! La cause de sa guérison c'était mes mains, mes mains l'avaient soigné. Je ne pourrais pas dire pourquoi, mais lorsque mes mains massent une personne, les gens disent... quand je pose la main sur eux... que le mal qu'ils avaient est nettoyé. Si je masse une personne, ensuite, quand j'arrive vers la fin, les douleurs qu'elle avait ont disparu.

Quand une personne me raconte son rêve, alors elle me raconte ce rêve, elle raconte et ça continue... et c'est comme si quelque chose s'écrivait tout seul dans ma tête. Alors, c'est moi qui lui raconte, voici, l'explication est comme ceci... telles choses se produiront dans telles circonstances, mais pas dans l'immédiat, il ne faut pas croire que ça se produira vite. C'est comme ça mon explication. Je dis au gens qu'il n'y a rien de mieux que la Bible pour expliquer tes rêves. En fait mon savoir ne vient pas de moi-même. Je pense que mon savoir ne vient pas de moi-même, ce savoir m'est donné par Dieu, car Dieu seul est le maître de toutes choses. Il a une clairvoyance qui va au-delà de la mienne. Je parle aux gens, mais les gens ne me croient pas. Ils disent que ce sont des mensonges. On m'a souvent dit que ce sont des mensonges, que je ne fais que dire des mensonges devant les gens. Et ça se réalise! Pour tous les gens à qui j'ai fait connaître leur "nature" (8) jusqu'à présent, c'est arrivé. Je ne m'inquiète pas du mal qu'on dit de moi, à tous les gens qui veulent dire du mal de moi, je dis: " si vous dites du mal de moi, faites bien attention, ce mal reviendra sur vous, il ne viendra pas sur

Miri vahine ou le monde chrétien

moi. Il ne faut absolument pas que vous disiez la moindre parole méchante à mon propos. Si vous ne voulez pas de ce que je fais, alors ça suffit, laissez moi donc ce que je fais à moi-même". Je veux que personne ne me dise: " tu es comme ceci, ou , ne fais pas cela". Non, car ce n'est pas moi-même qui ai voulu de cette tâche, c'est une tâche que Dieu m'a donnée. Ce n'est pas une idée à moi. Je ne vais pas non plus aller chercher une pierre d'un moment à l'autre, et essayer de réveiller (9) cette pierre en lui disant: " allons, lève-toi, j'ai besoin de toi!". Non, ce n'est pas de cette manière que tout ça est arrivé!

Il y a beaucoup de gens qui viennent me rendre visite. Je pense que depuis le début où j'ai commencé à soigner des maladies à Atimaha, la plupart des malades étaient des enfants. Ce sont des maladies d'enfants que j'ai soignées. Je pense que le total des enfants que j'ai soigné s'élève à trois cent, et ils ont été guéris. J'ai donc commencé sur un de mes petits-fils, ensuite, cette maladie a été terminée, un an après ça s'est mis en marche, ça ne s'est plus arrêté et ça continue. Je crois que ça fait cinq ans maintenant. Je continue à soigner. Je ne m'arrête pas. Les gens qui veulent viennent me voir. Je ne leur demande pas de venir me voir. Ils vont chez le médecin, et s'ils ne sont pas guéris, le plus facile pour eux, c'est de venir me voir ici.

A une certaine époque, tous les jours, tous les jours, des gens venaient. Par exemple ce matin, des gens seraient venus à neuf heures, c'était toujours comme ça. Ils arrivaient à partir de neuf heures jusqu'au soir . C'était toujours comme ça. Les maladies des enfants, en ce temps-là, il y en avait beaucoup. Parfois, j'étais au travail, sur mon lieu de travail. Parce que je travaillais à l'hôtel Atimaha. Les gens allaient me chercher jusque-là, ou bien ils s'adressaient au chef pour qu'il vienne me dire de quitter mon travail et d'aller soigner leur enfant.

C'était des maladies surnaturelles. Ce n'était pas des maladies naturelles. C'était des malades à qui ont fait du mal, car il y avait beaucoup de tahu'a (10) ici en ce temps-là. Ils faisaient des choses mauvaises sur ces enfants. Comme les enfants sont inconscients de ce qui leur arrive, les enfants ne disent pas: " j'ai mal à telle partie du corps". Comment est-ce-que les parents pourraient savoir que c'est à cette partie du corps qu'on leur a fait quelque chose, et comment pourraient-ils le découvrir.

Supposons que des parents amènent leur enfant chez un

reiv " p os o r e p , i ae e reā segeae itē n é  
ron . c à t n , r c a r +v



## Miri vahine ou le monde chrétien

que c'est fatiguant pour moi de rester tout le temps comme ça, d'attendre, d'attendre, d'attendre. Même si ça dure une semaine, pendant une semaine je n'arrive pas à faire mon travail. J'arrête, je suis comme quelqu'un qui serait extrêmement fatigué, je ne peux plus travailler. Quand cette personne vient me voir, alors je la dispute : " si tu as l'idée de venir me rendre visite, n'attends pas. Viens au moment même où tu y a pensé". Je leur dis: " ce n'est pas une petite affaire". C'est là que je vois toutes les maladies qu'ils ont sur eux. Quand ils sont venus, c'est facile de les leur ôter, et j'ai des médicaments pour combattre ces maladies surnaturelles(15).

Je prends du miri (basilic), des feuilles de citronnier popa'â, son fruit, des feuilles de hora (24), celui qui sert à empoisonner le poisson, et il y a aussi une plante toxique, c'est très rare les gens qui connaissent cette plante. On doit faire bouillir le tout. On l'emmène à chauffer, et après, on en fait un bain de vapeur. Supposons que ce soit une personne dont l'état s'aggrave, et qu'elle a depuis un certain temps déjà une maladie maligne, elle ne sera pas vite guérie, alors il faut aller très fort. C'est difficile pour quelqu'un d'autres de la soigner. Les gens qui n'ont pas de pouvoir n'arriveront pas à la soigner, parce qu'ils prendront sur eux-mêmes ces CHOSES-là, ces démons. Pour soigner une personne comme celle-là, il faut l'asperger avec ce médicament. Cette maladie, c'est la plus dangereuse dans la vie d'un homme, la maladie surnaturelle due aux revenants. Si tu n'arrives pas à la soigner, c'est dangereux, cette personne ne guérira pas, elle mourra. Si tu es énergique quand tu la soignes, elle est sauvée.

Les gens qu'on m'amène ne sont pas possédés, mais il faut faire bien attention quand ils sont près de toi. C'est à ce moment-là qu'ils peuvent avoir une crise de possession. Quand on amène quelqu'un qui a une maladie de revenant, quand il vient près de toi, c'est là qu'il aura une crise de possession. Quand il te regarde, quand il me regarde, c'est à ce moment-là que sa crise commence. Il ne faut pas longtemps. Ils ne peuvent pas supporter ce travail que je fais sur eux.

C'est difficile. Ils disent toutes sortes de paroles. Tu ne peux pas écouter, ce ne sont que des paroles méchantes. Les gens n'arrivent pas à les tenir. Ils ont de la force. Il sont forts avant que je les soigne. Quand ces CHOSES qu'ils ont sur eux sont parties, alors je peux les asperger avec ce médicament.

La première chose que je fais, c'est un massage. Il faut alors que je palpe pour que je voie si la CHOSE se trouve à

Miri vahine ou le monde chrétien

tel endroit, ou tel endroit sur le corps de la personne. Je fais ça seulement avec ma main. Je saisis cette CHOSE et je la fais se déplacer. Ma main palpe, et alors je vois qu'il y a quelque chose sur son corps. Ces CHOSES-là sont de toutes sortes. Il y a cet animal (16) qu'on appelle le cent-pieds. Il y a le ... comment dit-on?, le "dragon" (en français) qui est dans le corps de l'homme. Il y a toutes sortes d'animaux en eux, dans le corps de ces gens qui ont des maladies de revenant. On n'arrive pas à comprendre comment ils entrent dans le corps. C'est par les doigts des mains ou par les doigts des pieds. C'est l'affaire des tahu'a. Si tu as un différend avec ce genre d'individu, dès que tu te disputes avec lui, "ça y est" (en français). Cet individu lâche ces CHOSES-là sur toi.

Alors maintenant, je vais te parler d'une jeune femme. Cette jeune femme se trouve à Mehiti. Elle enseigne aux enfants actuellement. Cette jeune fille, dans sa jeunesse, a eu une grave maladie. C'était une maladie surnaturelle. Je suis allée la soigner, bien qu'elle se trouvait à l'hôpital, notre hôpital d'ici, situé là-bas à Faretai. Le père cherchait une solution. Il ne savait pas ce que c'était, cette forme de maladie qu'elle avait. Quand elle avait une crise, parfois elle perdait conscience. Elle ne reconnaissait plus les gens. Dans ces cas-là, elle allait se jeter sur les gens, sur des gens qui étaient des êtres vivants. Elle venait se jeter sur toi. Il fallait la tenir. Combien de jours, combien de mois je l'ai vue dans cet état, cette jeune fille. Quand on est venu me chercher, et que je l'ai soignée, je suis restée chez elle pendant un mois. Je suis restée chez elle pendant un mois pour chercher par tous les moyens ce que c'était ces CHOSES qu'elle avait sur elle. Ainsi, je l'ai soignée et elle s'est guérie, et ça dure encore jusqu'à présent. Elle est "restée" avec un homme, elle a eu des enfants. Aujourd'hui, ces CHOSES qu'elle avait sur elle ont disparu. Il n'y a plus personne qui lui fait du mal. La soeur de son père était tahu'a, c'était un tahu'a... et je me suis opposée à elle, en particulier quand je lui ai dit: "ne prends pas des habitudes comme celles-là. Il ne faut pas que ce soit les enfants qui supportent le poids des punitions que tu infliges. Si tu veux faire tes pratiques de tahu'a, c'est ton affaire. Mais tu t'es emportée contre ces enfants à propos d'affaires de terre. Réglez vos affaires ensemble, toi, ton frère et votre père". Voilà en effet ce qui s'est produit. Et aujourd'hui, elle n'est plus malade. Elle mène une vie heureuse aujourd'hui.

Cette jeune fille avait été amenée à l'hôpital, elle y était depuis trois jours. On ne pouvait rien faire. Le médecin disait elle n'était pas malade. Au sujet de ces crises qu'elle avait, le médecin disait : "comment est-ce



Miri vahine ou le monde chrétien

que ces crises peuvent se produire? ". Il ne voyait pas la maladie. Il n'y avait pas de maladie, cette jeune fille était "normale" (en français). Comment est-ce qu'elle aurait pô être normale? Et les crises qu'elle avait... qu'est-ce que c'était que ces crises? Elle se jettait sur les gens au moment où ça la prenait.

C'est une infirmière qui avait dit : " est-ce que ce ne serait pas une maladie de revenant ?". Elle avait dit à son père : " vous tous vous devriez trouver un moyen pour qu'on sache ce que c'est". Alors son père s'est rappelé de moi et il a envoyé mon gendre me chercher à la maison. On m'a amenée à l'hôpital. A ce moment-là le médecin était parti, il était allé à Murihere. Il avait un malade à Murihere.

La tante voulait éliminer les descendants de son frère. Quand les descendants auraient été éliminés, eux deux seuls auraient été les propriétaires du terrain. C'est l'explication de ce qu'elle a dit, elle avait jeté un sort sur tous les enfants, et par la suite, elle serait restée seule sur cette parcelle de terre. Leur père aussi serait mort si son plan avait réussi. Alors il n'en serait plus resté un seul vivant, aucun enfant n'aurait vécu. Le père non plus n'aurait pas vécu, il serait seulement resté la soeur du père de la jeune femme. Fort heureusement, il a vite pensé à moi. Il a donné l'ordre à mon gendre de venir me chercher à la maison. Dès que mon gendre est venu me chercher, j'y suis allée. Je l'ai regardée, et je lui ai dit : "ce n'est pas une maladie naturelle. Ne croyez pas que c'est une maladie naturelle, ce n'est pas du tout ça. Faites la revenir à la maison. C'est à la maison que je vous indiquerai l'étendue de la question et la profondeur de la chose".

Quand une pierre est brûlée, s'il y a "quelque chose" dedans, tu t'aperçois que tu as brûlé "quelque chose". Ce n'est pas toi qui vois, mais le tahu'a qui s'occupe de toi. Ils s'aperçoivent qu'il s'agit d'une pierre brûlée, suivant la façon dont tu as agis. C'est toi qui vas regarder, tu t'aperçois que tu as mis le feu à tel endroit. Je connais un homme, qui est mort maintenant. Je n'ai rien pô faire pour lui.. Pourquoi est-ce que je dis que je n'ai rien pô faire pour lui, c'est parce que je l'avais bien pévenu. Il y a ici un endroit, à coté, à Tehonu, tu connais à Tehonu, ce grand marae, là ou les bateaux accostent, il y avait là un emplacement où les capes en plumes de l'ancien temps étaient déposées, ce qu'on appelait le vaira'a orooro des ari'i, c'est à dire l'endroit où se trouvaient les capes en plumes appartenant aux ari'i d'autrefois. A cet endroit-là, en haut de la route, il y avait là un trou qui était sur la





## Miri vahine ou le monde chrétien

Ils n'ont pas les mêmes maladies qu'ici. Ce sont des maladies de leur pays. Ils connaissent. Il y a des noirs. Je vois ça souvent: " ce que tu as vient de là-bas", c'est ce que je leur dis. Il y a beaucoup de popa'a qui ont été malades de ces maladies dans le passé. Mais maintenant, ils ne jettent plus de sorts. C'est sans doute parce que maintenant c'est trop connu. On connaît de mieux en mieux ces choses-là, ils se disent probablement: "ça ne sert à rien de refaire encore ça". Alors maintenant ils ne pratiquent plus. Ces choses-là, c'est par périodes, telle période telle chose, telle période telle chose. Ça ne se produit pas n'importe comment.

Dans le cas de certaines personnes qui ont la tête dérangée (18), il faut bien faire attention, car ce dérangement peut disparaître. Ces gens-là sont des gens à qui on a fait du mal, des choses anormales (17), tu vois, ce sont les tahu'a qui font ça. Tu te portes parfaitement bien. Et puis quelqu'un te met ces CHOSES mauvaises dans la tête, pour qu'on puisse dire de toi que tu as la tête dérangée. Il y a donc des gens à qui on a fait du mal, et c'est pour cela qu'ils ont la tête dérangée. Il y a aussi des gens qui ont la tête dérangée parce que c'est une punition qui vient de leurs parents, ils les ont punis.

Tu m'as parlé d'une maman et de son fils qui était mort. Voici ce qui se passait. Elle avait fixé son fils en elle-même. Quand elle voulait son fils, elle lui demandait de venir. Et alors son fils parlait par sa bouche à elle. Elle y arrivait au moment où elle pensait à son fils, sa pensée arrivait jusqu'au but. Elle arrivait jusqu'à l'intérieur de son fils, cette pensée. Parce que les morts, quand tu penses à eux, à ce moment là, ces CHOSES-là, ça leur est très facile de venir sur toi. Parce que les morts, ils sont juste là, à côté de toi.

Voici ce qui fait que les gens sont possédés. Sa pensée, à la personne vivante, est fixée dans cette CHOSE-là (19). Quand elle le demande à la personne morte, la personne morte vient. Ça ne prend pas dix minutes, elle est à côté de toi. Elle ne vient pas seulement pour rester là. Elle vient sur toi. C'est comme ça ces choses là.

Les personnes qui sont atteintes par les démons, le démon est en eux. Ces gens-là n'aiment pas que ce démon te regarde. Si toi tu regardes cette personne, tu vois que c'est cette personne qui est entrain de te regarder. Mais si tu regardes leur visage, tu vois qu'il n'est pas identique à leur propre visage. Leur visage est bizarre quand ils te regardent. Tu ne peux pas te tromper. Après, quand leur crise est passée, le démon a disparu, tout est fini. Le

Miri vahine ou le monde chrétien

démon alors s'est volatilisé, et il n'y a plus rien. Tu vois le véritable visage de la personne. Et demande leur ce qu'ils ont dit, ils n'en savent absolument rien.

Quand tu soignes ces gens-là, il ne faut pas croire que quand le démon s'est envolé, c'est fini, et qu'il ne reste plus rien du tout. Ce n'est pas comme ça. Parce que ces choses-là ça se produit à certaines heures. Si par exemple ça se produit à six heures le matin, alors tu attends encore trois heures après. S'il ne s'est rien produit, tu attends encore trois heures de plus. A ce moment-là, tu regardes, si jamais cette deuxième fois où tu regardes il n'y a eu aucun incident, ça ne recommencera plus, c'est fini. Tu continues avec un intervalle plus grand. Tu comptes jusqu'à un intervalle de douze heures dans la journée. Et le lendemain matin, ça fait vingt quatre heures que tu attends. Quand tu arrives à vingt quatre heures, c'est fini, il ne recommencera plus à s'agiter. Ce n'est pas une bonne maladie, cette maladie. Les maladies surnaturelles de ce genre demandent beaucoup de peine pour les guérir. et quand cette CHOSE-là est partie, voilà qu'ils restent calmes, c'est comme s'ils avaient fait un gros travail, un travail fatiguant. Ils restent sans bouger.

Je n'ai pas confiance dans les tahu'a. En ce qui me concerne, quand on me parle de tahu'a, je n'en tiens pas compte. Un tahu'a c'est un tahu'a. Je ne croyais pas qu'on pratiquait l'ensorcellement. Je n'avais pas ces idées-là en tête, mais quand j'ai su ce qu'ils disaient, je n'ai pas été d'accord avec eux. Alors, j'ai pensé que ces gens-là font peut-être le mal. C'est ainsi de ça que je me souviens. Je me disais ça à moi-même, mais je ne leur disais rien à eux, c'était en moi-même. Je me disais ça seulement en moi-même. Et je disais: " vous me faites du mal, mais il n'y a qu'une seule chose en laquelle j'ai foi, et cette chose suffira à vous frapper". Je me disais ça toute seule en moi-même. Et ensuite, l'évènement s'est produit. Je ne pouvais rien faire. C'est Dieu qui m'a dit: " prends courage dans ta vie".

Chaque personne a sa manière d'être. Supposons que je regardais une certaine personne quand elle passait, une personne qui avait une pensée méchante dans la tête, dès que mon regard se portait sur cet homme, je m'apercevais aussitôt qu'il s'était dit telle chose en lui-même. C'est encore comme ça maintenant. A un certain moment, j'ai été sûre de tout ça. Et au moment où j'en ai été certaine, voici ce qui est arrivé. Ils (note: les tahu'a) ont fait certaines choses sur les enfants de ma famille. Mais ça n'a pas pris. Ils voulaient jeter un sort à mes enfants, mais ça n'a pas pris, mon manamana est plus fort dans ma tête.

## Miri vahine ou le monde chrétien

Ce que je leur rappelle, ce que je leur fais savoir, c'est qu'il ne faut absolument pas que quelqu'un touche à mes enfants.

Parfois, il y avait quelqu'un qui me disait : " j'ai fait un rêve la nuit dernière". C'est dans le temple qu'il me disait ça. Il ne me fallait pas longtemps pour savoir que c'était telle chose. Je le lui faisais savoir au moment même. Je disais... je faisais mes recommandations : " n'apporte pas ces choses-là dans le temple! Ce n'est pas dans cette intention que je suis venue ici. Cette sorte d'occupation n'a pas sa place ici. Si vous voulez vos explications sur les rêves, allez à la porte, car c'est dimanche, et je respecte ce jour". Je leur disais, au gens qui allaient au culte : " quand vous avez des ennuis le dimanche, ne venez pas chez moi. On ne travaille pas le dimanche". Mais par contre, si tu as de graves ennuis le dimanche, par exemple avec un enfant qui a des convulsions, alors là, non, car on n'y peut rien, il risque de mourir. Ils sont obligés de venir à la maison. Même si c'est dimanche, je les recevrai.

A Vaitoru, je n'avais pas encore ce "pouvoir" (en français). J'ai commencé à soigner les maladies à Atimaha, je pense que ça fait dix ans maintenant.

Quand les malades que je soigne vont bien, une fois qu'ils vont bien, ils viennent me rendre visite parce qu'ils sont heureux. Ils me disent qu'ils sont heureux. Je leur dis: "il ne faut pas me remercier. Mais il faut remercier Dieu, car Dieu, c'est lui qui a donné la guérison, ce n'est pas moi. Moi, je ne suis qu'un exécutant".

Ils répondent: " oui! ce remerciement que nous apportons est une récompense terrestre (20) du côté corporel! ".

Je dis alors: " mais pensez aussi à remercier le Seigneur". C'est toujours comme ça.

Je ne veux pas de cadeaux. Je leur dis : " je veux que personne ne m'apporte de cadeaux, que ce soit une personne riche ou autre. Il faut que je vous parle d'un cadeau, c'est l'argent! Je n'accepte pas d'argent! ". Pourquoi?

Tous les popa'à m'apportent de l'argent, je leur dis : "non! je ne suis pas rémunérée. Mon travail n'est pas un travail qui est vendu par moi, c'est un travail qui m'est donné par Dieu. C'est tombé sur moi, car c'est moi que Dieu veut pour faire son travail. Il y a beaucoup de gens qui sont contents à cause de ça. Si c'était certains autres... il y a beaucoup de tahu'a qui font payer et qui exigent je







Miri vahine ou le monde chrétien

17. ʻohipa taʻaʻê, des choses extraordinaires parce que surnaturelles

18. upoʻo ʻino litt. "tête mauvaise"

19. euphémisme pour désigner un esprit, ici l'esprit d'un mort

20. pae tino "du côté corporel"

21. les aides spirituels du tahuʻa

22. l'esprit d'un mort revenu dans notre monde

23. vârua ʻino, ce sont des esprits très agressifs

24. *Tephrosia purpurea* (L.) Pers.

25. ceci veut dire qu'elle n'accorde pas sa confiance aux puissances des ténèbres, et que ce n'est pas d'elles qu'elle détient son pouvoir

## Tōtapu vahine, une femme en deuil

Au début de sa maladie, il avait mal au dos, et... et ensuite, il est allé couper du bois, et alors il est tombé sur le dos. C'était comme ça au début, jusqu'au mois de juillet. Il n'arrêtait pas le travail, il continuait à aller planter la vanille. Au mois de juillet et août, il a commencé à rester au lit, il est resté au lit deux semaines. La troisième semaine, on l'a emmené à l'hôpital. Il n'arrêtait pas de vomir, il ne gardait pas la nourriture. Ça a continué, et puis il a été examiné par le médecin. On n'a pas découvert la moindre maladie. Mais quand on lui faisait une piqûre, ça se calmait un peu. On recommençait, et quelque temps après il vomissait. Ça n'était plus possible de recommencer à lui faire des piqûres, ce n'était plus possible de recommencer à lui faire des piqûres avec ce médicament. Le médecin a cherché un autre moyen, il lui a fait prendre un médicament en poudre. Il était jaune et blanc comme de la farine, le sachet avait des raies brillantes et des raies marron. Il fallait le lui faire boire, et quand c'était fait, ça allait mieux, il cessait un peu de vomir. C'était comme ça, il vomissait sans cesse, son mal c'était une douleur au creux de l'estomac(1). On est allé tous les deux à la radio, quand on l'a examiné à la radio, il n'avait pas la moindre maladie. Cette maladie qu'il montrait dans sa poitrine, il n'y en avait pas. Il est passé trois fois à la radio, deux fois dans cette radio-là. Là tu vois vraiment quelle maladie tu as. On n'a rien découvert, c'était très bien. Alors à la suite de ça, on est resté une semaine et deux jours à l'hôpital. C'est là qu'il a demandé au médecin ce que sa maladie pouvait bien être. Il restait un seul médecin qui devait le voir, le chirurgien, mais quand ce médecin l'a vu, il a dit il qu'il n'avait aucune maladie. Il demandait tout le temps qu'on lui dise ce qu'il avait comme maladie. C'est à ce moment là que les infirmiers lui ont dit " C'est une maladie de Tahitien"... suivant les infirmiers... c'est le médecin européen qui l'avait dit, oui, et on ne pouvait découvrir aucune maladie, c'était une maladie de Tahitien, c'est ce qu'il avait dit... oui. A ce moment là, il a dit de le retirer de l'hôpital. Alors, je suis revenue, je suis revenue là-bas en ville, j'avais quelque chose à aller chercher, et je suis revenue. Alors il a demandé qu'on le ramène, c'est quelqu'un d'autre qui devait le ramener en voiture, il ne pouvait plus rester. On l'a reconduit jusqu'ici à la maison. Alors, je suis allée préparer des médicaments tahitiens, je lui ai fait boire les médicaments tahitiens, des médicaments ra'au māriri (9), et il n'y a eu aucun effet. Ça ne s'est pas arrêté. J'ai téléphoné alors à un de nos neveux, des enfants qui sont à Papeete. Je

Tōtapu vahine, une femme en deuil

leur ai dit que leur oncle avait été ramené de l'hôpital, qu'ils cherchent tous une solution. Le dimanche soir un de leurs enfants est arrivé. On est allé le chercher à son arrivée. Quand il est arrivé ici, ce garçon a fait une prière et le vieux a lu un verset des Psaumes, il a lu complètement ce verset: "Mes yeux voient-ils les collines, y trouverai-je le secours? Le secours viendra de là, de Jéhova"(2).

Après ça, je n'ai pas vu ce qu'ils ont commencé à faire. Il y avait trois enfants, des neveux à nous. Ils ont soigné le vieux avec les médicaments tahitiens qu'ils avaient apportés de Papeete, ils avaient couru les chercher chez des médecins de tahitiens à Papeete (24). Alors, les vomissements ont cessé, il n'y avait plus de vomissements. Dimanche, lundi, mardi sont passés, à ce moment-là ils ont dit à mon mari, ces enfants: "Papa est-ce que tu ne veux pas partir à Papeete, nous t'emmènerons jusque-là avec nous". Alors mon mari a répondu: "Si". Il m'a dit à moi de ne pas partir. J'ai dit: "Je ne peux pas te laisser, hein? Parce que ces gens-là ne savent pas s'occuper de toi, c'est moi qui sais m'occuper de toi". Nous sommes partis tous les deux jusque là-bas. Nos enfants sont tous partis. A cette époque-là aussi il n'y avait pas école, c'est comme ça jusqu'au mois de septembre, en octobre l'école recommence. Quand je suis revenue, il était décédé, et j'ai ramené mes enfants.

Là-bas à Papeete, des médicaments ont été préparés par les guérisseurs, et il allait bien. Il ne vomissait plus, il pouvait marcher. Il ne dormait pas, il était courageux, mais son corps était aminci, il s'amenuisait de plus en plus. Voici comment ça s'est passé: supposons que ce soit aujourd'hui la veille du jour où il devait mourir, alors c'est aujourd'hui même que nous parlons tous les deux de nos enfants. Il a fait des préparatifs à propos de nos enfants, et à propos de nos affaires, de la pirogue, de ces choses-là, des questions de menuiserie de la maison. Il a tout partagé parce qu'il y a nos trois enfants là-bas à Papeete, et un autre ici qui est adopté. Ce garçon que nous avons est à cette femme que tu vois là, mais c'est moi qui m'en occupe. Il a partagé toutes les pirogues, il y avait trois pirogues. Il m'a dit de donner une pirogue à ce fils à moi, et au sujet de celui qui est à Papeete, d'en laisser une pour cet autre fils-là. C'est ce que j'ai fait quand il est mort. Il m'a dit de rester comme je suis et de prendre soin de nos enfants. J'ai quatre enfants auprès de moi, il y en a trois à moi-même et ce petit-fils que nous avons adopté. Ces trois-là sont là-bas alors à Hitimata à l'école, un là-bas au lycée, il suit sa sixième, un est là-bas au collège technique, et une là-bas de l'autre côté au cours

Tôtapu vahine, une femme en deuil

ménager, une fille à moi. C'était comme ça jusqu'à présent. Mais j'irai à Papeete, mais quand je penserai à mes enfants, je reviendrai et je penserai aussi à mon mari, ma vie continuera ici de cette façon. Parfois, je reste simplement ici, je ne peux pas rester comme ça simplement, il faut que j'aïlle parmi les gens, car, c'est à cause de mes enfants, je ne veux pas les retirer de l'école.

Je revois sa maladie, il mangeait pourtant, je me demandais pourquoi il était aussi maigre. Il me disait que c'était une punition (3) venant de moi, c'est ce qu'il me disait, que c'était une punition. Il avait été puni à cause de la conduite qu'il avait, une conduite qui n'allait pas. C'est ce qu'il me disait. Alors je répondais " Je ne t'ai pas puni... Malgré la conduite que tu avais avec moi, je savais comment m'y prendre avec toi et je savais t'obéir. Maintenant, tu as pô te repentir. Je ne peux plus rien pour toi".

Je lui ai dit: " le popa'a a dit c'est trop tard"(4). Je le lui ai dit.

Il m'a parlé des "manières" (4) qu'il avait avec moi.

Je lui ai dit: " ça ne me vexera pas, je n'en ferai pas une affaire".

Parce que c'est dans la nature de certains hommes d'être comme ça. Dans notre vie commune, c'était du côté charnel (5) que ça n'allait pas. Il a dit que c'était peut-être ça alors la punition qu'il supportait. Je lui ai répondu: " je ne sais pas". C'est ça ce qu'il m'a dit avant de mourir.

Avant, pendant notre vie commune, mon mari allait beaucoup vadrouiller. Je restais seule à ma maison avec mes enfants. Il pouvait aller vadrouiller, "prendre" (6) des femmes, revenir, je ne lui faisais pas d'ennuis, c'était dans sa nature. Et vers la fin de son repentir devant moi, c'est là qu'il m'a dit qu'il y avait une punition qui lui avait été destinée. Mais je lui ai dit que je ne l'avais pas puni. Il a dit que c'est Dieu qui l'avait puni, c'est ce qu'il m'a dit. Je lui ai dit: " j'ai pitié de toi cette fois-ci", à cause de son ignorance, de son manque de savoir. Moi, je comprenais l'homme et la femme. Lui, était ignorant, il ne savait pas écrire, il ne savait pas lire, mais je lui ai appris. Je lui ai dit: " J'ai pitié de toi, avant de mourir, demande pardon à Dieu pour tout ce que tu as fait". Je n'étais pas du tout vexée de tout ce qu'il avait fait. Mais c'est lui qui était entrain de me le dire. Et le lendemain matin nous n'avons plus parlé du tout ensemble. C'est à ce moment-là à l'aube qu'il a eu une

Tôtapu vahine, une femme en deuil

nouvelle crise, nous n'avons plus parlé ensemble, il ne m'a plus dit il s'est passé telle et telle chose. Il y a une seule chose qu'il m'a défendue, c'est que je me remette à nouveau en ménage avec un homme. Je lui ai dit "Il ne faut pas que tu m'interdises le ciel et la terre car ça ne m'est pas possible". Il a dit " ça n'ira pas pour éduquer les enfants". J'ai dit " ça ira très bien. On verra quoi en penser". Ce qu'il m'avait dit, je n'en ai pas tenu compte, par ce que quand je reste à la maison, de temps en temps je pense à lui, certaines fois... ça me fait froid, je ne peux pas travailler. Dans ces cas-là, quand le froid me prend, il faut que j'aie me coucher. Je ne fais pas attention à ça, je le dispute: " reste où tu es, et laisse-moi tranquille avec nos enfants".

Son frère est venu me demander, j'ai répondu que je ne veux pas de cet homme-là. Celui qui est là est un frère à lui. Il n'a pas plus de femme lui non plus, elle est morte. Il est venu demander. Tu ne peux pas lui faire confiance, c'est un type qui boit. Moi, je ne bois pas, c'est pour cela que je n'en veux pas. J'ai dit, je reste seule, je vis par mes propres moyens avec mes enfants.

Un homme est venu me demander, il buvait. J'ai dit " non, je ne veux pas". Je reste comme ça. "Oui, peut-être". J'ai dit ça à ses soeurs.

Il y a un de mes fils qui m'a dit... c'est l'ainé... il a dit qu'il faut que je lui cherche un père. Il a pitié de moi, quand je vais là-bas. Parfois, je reste comme ça sans manger. Il me dit " pourquoi restes-tu comme ça?". Je réponds " je pense à votre papa".

Je suis restée 17 ans avec lui, et il avait 52 ans quand il est mort, et j'avais 51 ans quand nous nous sommes séparés, c'est la mort qui nous a séparés. Il avait beau boire de l'alcool, je ne buvais pas d'alcool. Malgré les manières qu'il avait, je n'étais pas malheureuse. La vie est vraiment bien quand la femme s'accorde avec son mari. Mais je pense à mon mari, malgré ses... j'avais l'habitude de sa façon de se conduire. Si quelqu'un venait encore me demander de rester cinq jours ici, ça ne pourrait pas aller. Il aurait une autre façon de se conduire, il serait orgueilleux et il boirait de l'alcool. Boire de l'alcool ça ne fait rien, mais il ne faut pas de ces "manières" là, mais ce genre de vie...

C'est tout ce que je sais de sa maladie

C'est moi-même qui l'ai soigné avec des médicaments. Marauri ne l'a pas soigné avec des médicaments, mais Marauri

Tōtapu vahine, une femme en deuil

a parlé, il lui a carrément dit: " tu as beaucoup de maladies, ce n'est pas une maladie unique. La maladie elle-même est bien une maladie(7)". Cet homme sait voir par clairvoyance. Il était venu jusqu'à l'hôpital, mais ce n'était pas pour voir mon mari. A l'hôpital, il y avait un malade qui l'avait envoyé chercher, et cette personne était dans la même chambre. Marauri est allé voir le malade qui était dans la même chambre que mon mari, il l'avait fait venir. Il l'a palpé longuement. Et alors il lui a dit, à cet homme, que sa maladie était le pu'aroto māriri(8).

C'est justement le médicament qu'on lui a fait boire quand nous sommes allés à Papeete, on lui a fait boire du rā'au pu'aroto māriri. Quand ce médicament a fait son effet de purge, ce n'est que du pus qui était évacué, du pus avec du sang, c'était tout blanc, mélangé à ses selles. Ça allait très bien alors. C'est la nuit qu'il avait des crises, il n'avait pas de crises le jour, c'était comme ça, il n'en avait pas. La nuit, c'est là que ça lui donnait des crises. Il allait très bien, il ne souffrait pas du tout, mais ça recommençait, il évacuait encore pendant la nuit, ses selles étaient mêlées de pus. Et ensuite, il a eu une crise très forte et il est mort.

Ces jours-là en août, nous étions tous les deux à l'hôpital. En juillet, sa maladie avait commencé, il n'était pas couché, il marchait encore, il continuait à travailler. Et en août, à mi-août, il s'est alité, il ne pouvait déjà plus marcher. Sa bouche était comme infectée, je l'ai emmené à l'hôpital, on s'est occupé de lui, il n'y avait rien. Par ici, autour des yeux, c'était infecté, il y avait comme des boutons.

Au cours des mois de juillet, août et septembre, il était à l'hôpital. Non, ce n'est pas en juillet, mais en août qu'il est allé à l'hôpital. Nous sommes restés là-bas tous les deux, une semaine et deux jours. C'est tout ce qu'il avait comme maladie quand il a été examiné par le médecin. Le médecin l'a soigné aussi. Quand on lui faisait une piqûre, ça n'allait pas, ça n'allait pas si jamais on lui faisait une piqûre. C'était des bons médicaments qui étaient apportés, mais il ne convenaient plus. Alors le médecin ne pouvait plus continuer à lui faire des piqûres. Il a cherché le moyen de lui faire boire les médicaments, des médicaments qu'on dissout dans l'eau pour les adoucir. Et on nous a renvoyés. C'est lui qui avait demandé. Nous sommes revenus.

Quand il est revenu, je suis allée à Papeete, et j'y suis restée jusqu'à sa mort. Il avait oublié que l'école allait commencer. J'ai renvoyé mes enfants, parce deux de mes

Tôtapu vahine, une femme en deuil

enfants aller changer d'école à cette rentrée scolaire. Et puis il est mort. Avant, il n'y avait qu'un seul de nos enfants qui allait à l'école à la ville. Maintenant que l'examen final des enfants est passé, j'en ai deux qui sont là-bas, un garçon et une fille. Il y en a un qui va en sixième, et l'autre, le garçon qui va à l'école professionnelle.

Quand mon mari est mort, mes enfants ont demandé à une de mes soeurs de rester à Papeete. Je n'ai pas voulu. Je voulais pousser mes enfants à l'école.

Il a été soigné par un tahu'a (10) à Papeete. Le médicament qu'on lui a fait boire, c'est le médicament dont j'ai déjà parlé, le ra'au mariri pua'aroto (11), il réagissait bien à ce médicament. Ce tahu'a n'était pas Marauri. On l'avait conduit chez une femme qui lui a fait boire ce médicament. Il a été purgé, ça a réussi, le pus a bien coulé.

Mais il a aussi réclamé sa mère... ses parents... dans le monde des ténèbres. C'est ainsi, qu'une fois, il a dit: " Mes ancêtres qui sont en haut, mes ancêtres qui sont en bas, ceux qui sont dans la mer". J'allais le soigner, je l'ai disputé: " Pourquoi vas tu réclamer ces gens là?". Il souffrait assez comme ça. Il était très fatigué, c'est ce qu'il m'a dit. Je lui ai répondu: " Il n'y a pas de salut à espérer de ces gens-là. Ne leur fait pas confiance". Je l'ai disputé. Ça ne lui plaisait pas. Il n'aimait pas que je le dispute. J'ai dit une prière à ses cotés. Il a craché sur moi. J'ai dit: " Papa, ne fais pas ça! Ne fais pas ce genre de chose! Je suis entrain de demander à Dieu de t'aider et de te sauver". Ça ne lui plaisait pas. Il a craché sur moi et il s'est fâché. Je l'ai calmé. On ne pouvait rien faire, il souffrait, c'était comme s'il ne restait plus un seul endroit où il n'avait pas encore eu mal. C'est pour ça qu'il appelait sa mère et son père, car son père et sa mère étaient morts. Et au moment où il est mort, il n'avait plus le même visage, ce n'était pas son visage, c'était un visage très étrange. Je lui ai enfilé son pantalon, son pantalon faisait des plis, il ne lui allait plus tellement il était maigre.

Les êtres des ténèbres (12) sont différents de nous. Ils ne sont pas comme nous. S'ils étaient venus, son état ne se serait pas amélioré, il aurait empiré. Ils seraient vraiment venus pour le prendre.

Si sa maladie avait été une maladie naturelle, tout se serait arrangé. Il y a tellement de docteurs là-bas! Il n'en restait plus qu'un à voir: le chirurgien. Et puis quand tu

Tôtapu vahine, une femme en deuil

le traitais avec des médicaments tahitiens, ça allait bien certaines fois. Tu recommençais, ça n'allait plus. C'est ça qui te montrait que ça ne convenait pas. Quand la nuit commençait, la maladie commençait et quand il faisait jour, plus de maladie, ça allait. Le jour, c'était comme ça, quand la nuit commençait, ça changeait.

Le râ'au mâriri pu'aroto (11) que cette femme de Pôtara avait donné, c'est bien un médicament pour les maladies naturelles. Mais je l'ai pas vue aller cueillir les plantes. C'est elle qui allait cueillir les plantes et qui faisait boire le médicament. Il réagissait bien à ce médicament. Et cette douleur qu'il avait au creux de l'estomac (1) disparaissait. Il n'avait plus de sensation de durcissement à l'estomac (1). Il n'allait plus à la selle souvent, comme il faisait habituellement avant ça. Quand il a bu ce médicament, il a été purgé, et ses selles étaient très bien. Avant, ses selles étaient très noires, noires comme du charbon. Quand il a été purgé, ça allait très bien.

C'est pour lui faire consulter un tahu'a que ses neveux étaient venus. On leur avait dit, à ses neveux et petits-neveux, qu'il y avait une malédiction dans la famille depuis bien avant... Cette femme qui a soigné le vieux est de Pâmâta'i. Elle a dit que les tahu'a qui l'avaient soigné avant ça, lui avaient donné des ordres à propos des objets qui sont sur le marae (13), ici. Ils avaient commandé au vieux d'aller prendre ces objets, d'aller prendre ces pierres et de les apporter à certains endroits. Le vieux était allé le faire, à cause de son ignorance. Cet homme qui lui avait donné des ordres était un tahu'a. Toutes ces choses-là, avaient une influence sur lui. Mais il n'était pas possible que le tahu'a ait une influence sur moi, parce que je n'aime pas ce genre de chose, et je ne leur fait pas confiance. Il a essayé sur moi, et je n'aime pas ça. C'est pourquoi il a agit sur mon mari ce tahu'a de Tumunui, c'est un frère de ma belle-fille. Sa soeur est "restée" (14) avec mon fils. Ce bébé est à lui. Il était très jeune au début. C'est lui qui le soignait le premier. Il était gentil avec nous. Ça a changé après. Quand il est "resté" avec une femme, ses agissements sont devenus mauvais. Voici ce qu'il a fait. Quand mon mari dormait la nuit, il ne pouvait pas se mettre au bout de la maison (15). Il fallait qu'il aille près de l'ouverture, il n'aimait pas se mettre au bout, il fallait qu'il aille près de l'ouverture de la maison. Avant, dans cette maison que nous avons là-bas, quand je disais la prière, il se fâchait quand je disais notre prière le soir. Le matin, il se fâchait. Je le disputais: " ce n'est peut-être pas toi que j'ai en face de moi".



Tōtapu vahine, une femme en deuil

Je ne sais pourquoi il voulait aller dormir près de l'ouverture de la maison. Par la suite, quand ces affaires de tahu'a avaient été faites, il disait qu'il y avait des pierres qui avaient été enterrées à l'entrée de la maison. C'est ce que le vieux avait fait, suivant les ordres qui lui étaient donnés. Ces choses-là provenaient des marae qui sont situés à l'endroit où nous habitons. Pourtant, avant ces choses là ne déclenchaient rien. Quand cet homme est arrivé ici pour faire ces choses-là, des personnes ici ont commencé à être malades. Et ces temps-ci, à nouveau, il n'y a plus de maladie. Il n'y a plus maintenant de maladie de cette forme. Quand cette femme l'a soigné, elle a dit que ce qu'avait fait cet homme n'était pas bien. Cet homme qui a agi le premier, c'est lui qui a fait ça. Elle a dit que ces CHOSSES-là (17) qui allaient sur le vieux, c'était ça. Il n'aimait pas qu'on prie à côté de lui pour le soutenir. Il ne voulait pas aller se mettre au fond. Quand je disais de se mettre au fond pour se coucher, et de ne pas aller près de l'ouverture, il ne voulait pas, il se fâchait contre moi. Nous nous disputons, mais je n'acceptais pas son idée. Parfois, il faisait froid, il restait éveillé. Je guettais, je le regardais, il ne dormait pas. Quand il s'endormait, il était deux heures du matin. Quand il était endormi, il ne se passait plus rien jusqu'au jour, il n'avait plus mal. Quand il commençait à faire nuit, la douleur commençait. Je restais éveillée, c'était toujours comme ça.

Il y a un paepae (16) sur le bord, du côté montagne. Il y a beaucoup de gens des Iles Marquises qui viennent le voir. Ces gens-là connaissent les livres, il y a des murs de pierre.

Ces pierres n'ont pas été brûlées par mégarde par mon mari. Ces choses là sont là bas du côté montagne. Ces endroits là n'ont pas été brûlés. Ces emplacements, nous savons qu'ils sont là, qu'ils y sont encore. Les pierres ont été entassées par couches, elles sont là, elles y sont toujours, mais l'endroit a été rasé au Bull-Dozer par certaines personnes. Il a été rasé quand on a passé le Bull-Dozer là-bas. Tu connais cette maison en haut de l'autre côté, cette maison jaune et rouge. C'est là-bas en haut, cette maison, elle est en travers comme ça. Le paepae est en dessous. Mais ces endroits ont été rasés.

C'est le vieux qui allait prendre ces choses-là, le tahu'a le commandait. Il y avait QUELQU'UN (18) dedans. Je disais alors: " Qu'est-ce-que c'est? Ne fais pas confiance à ces CHOSSES-là. Ca ne vaut rien". Mon mari se fâchait parceque je coupais leur discussion à tous les deux. Je disais: " ne te mets pas ces idées-là dans la tête". Il t' t à d choses comme og l lue andait en

Tôtapu vahine, une femme en deuil

Et puis il s'est alité à cause de sa maladie, on a téléphoné à cet homme qui le commandait. Il n'est pas venu. Et ma belle-fille aussi, encore avant ça, elle allait très mal. On l'avait emmenée à l'hôpital, et puis elle avait été opérée. Elle allait très mal. Mon mari lui allait bien. Et notre belle-fille, quand elle est allée mieux, c'est mon mari qui est tombé malade. Depuis, notre belle-fille va très bien.

Il n'y a plus de tahu'a maintenant ici. Il y en a à Fa'arahi, il y a Maraauri que je connais. Tu ne peux pas leur faire confiance. Je pense qu'on a fait du mal à mon mari. Je ne sais pas pourquoi. C'est la jalousie. On nous enviait l'endroit où nous habitions, notre plantation, c'est ça la raison. Et c'est encore comme ça à présent, maintenant que je suis seule. Les gens envient ces endroits-là. J'ai dit: "je veux que personne ne vienne envier nos affaires". Ils envient beaucoup de choses, je ne me fais pas de soucis, je ne me casse pas la tête à cause des affaires qu'ils nous envient. S'ils viennent me demander, je leur donne. Il ne faut pas que ce soit toi qui te casses la tête, c'est à eux de se casser la tête à cause de ces affaires. Alors ils se sont mis à être jaloux. C'est ça la raison. C'est pour cela qu'ils ont fait du mal.

J'ai fait un rêve, c'était avant-hier, le jour où je suis allée à l'enterrement. C'était à l'aube, j'ai fait un rêve, il était environ deux heures du matin. J'ai fait un rêve, je l'ai vu qui était sur notre grande pirogue, il allait tout seul. Quelques fois, il allait là-bas de ce côté, je ne l'accompagnais pas, et vers cette heure-là, il revenait. On aurait dit qu'il n'avait pas son short bleu, sa chemise jaune et son chapeau comme ça. Il venait en pagayant. Alors j'ai dit à mon petit-fils de venir voir Papa (19). Nous sommes allés à la pointe et nous avons regardé. Nous attendions tous les deux qu'il apparaisse à la pointe. C'était mon esprit qui voyait ça en rêve. Comme il n'apparaissait pas, je me suis rappelée que mon mari était mort. C'est à ce moment que je me suis réveillée. C'était trop fort, il n'y avait rien à y faire. Je me suis réveillée complètement. Quand je me suis réveillée, il n'y avait personne. J'ai dit ma prière, et après je me suis mise à pleurer. Je pleurais mon mari parce que je l'avais vu en rêve. J'ai entendu le bruit de moteur d'une voiture. Je suis restée là-bas avec mon petit-fils, nous étions seuls tous les deux. Quand les voitures ont approché, j'ai compté une voiture, deux, trois, quatre voitures, qui allaient là vers Ahutoru. Quand je suis venue ici, j'ai raconté tout ça à la soeur de mon mari. Je lui ai raconté que j'avais vu le vieux, que j'avais fait un rêve et que certainement il devait y avoir un malade ou un mort. Elle m'a dit: "alors, qu'est-ce que c'est?". Je lui ai dit: "ça doit être un

Tôtapu vahine, une femme en deuil

malade ou un mort, et à la réflexion, c'est pour ça que le vieux pagayait sur la pirogue". Elle m'a répondu: " c'est probable". J'ai ajouté: " des jeunes de la famille étaient malades, c'est probable". Quand je suis allée en ville, je suis allée acheter à manger, je suis allée acheter des taros, une de mes nièces m'a dit que ce jeune homme était mort. Ce jeune venait chez nous, il venait nous voir tous les deux, il allait chez le frère du vieux à Papeete à Noël, au jour de l'an. Parfois ils venaient ensemble ici, ils restaient chez nous. Alors j'ai dit à sa soeur: " c'est bien ça, ainsi ce jeune homme est mort". C'est pour cela que je me suis déplacée hier, je suis allée à l'enterrement. Ce jeune homme avait vingt-huit ans. Il n'avait pas de femme. Il n'avait aucune maladie. Le médecin a dit quand il l'a examiné, qu'il était déjà malade auparavant. C'était comme ça aussi pour mon mari. C'était la même chose, le corps avait déjà été atteint par la maladie, mais il ne s'arrêtait pas, il ne prenait pas de "repos" (en français). Il allait toujours travailler, il allait à la pêche, et il attrapait froid. Sa mère disait qu'il avait mal à cet endroit, ça allait jusque derrière le dos, il avait mal à la nuque, à la tête, aux jambes, il avait des raideurs. J'ai dit à cette mère: " tu ne lui as pas donné des bains de vapeur?". On fait chauffer de l'eau jusqu'à ce qu'elle soit très chaude, c'est la vapeur qui réchauffe. Il avait froid à ces parties du corps car c'était un pêcheur. Je lui ai dit: " tu aurais dû lui donner des bains de vapeur, ça pouvait être les uaua(20)". C'est ce qui fait que la nuque est raide, en cas de coup de froid. Le médecin avait dit que c'était un coup de froid (21). Et ensuite, ça s'est rapproché d'une maladie de coeur, son état a empiré. Quand tu le regardais ce jeune homme, certaines parties de son corps étaient devenues jaunes et le sang sortait par le nez.

C'était la première fois que je voyais mon mari en rêve, c'était à l'aube, et le même jour, quand je suis allée à la ville, on m'a dit que ce jeune homme était mort. J'ai dit: " alors, c'est peut-être ça".

Nous sommes restés longtemps à Papeete. On y était depuis trois semaines, quand il est mort. Il allait beaucoup mieux, mais il continuait à manger, et son corps ne grossissait pas du tout. Il continuait à manger, et il devenait de plus en plus maigre. Alors qu'est ce que ça pouvait bien être? Quand nous étions tous à l'hôpital, il pesait la première fois soixante six kilos, la fois suivante qu'on l'a pesé cinquante kilos, quand on l'a pesé à nouveau il est tombé bien en dessous de cinquante kilos, il est allé jusqu'à quarante kilos.

Tôtapu vahine, une femme en deuil

Il voyait sa mort venir. C'est alors qu'il m'a dit qu'il supportait une punition. Il ne souffrait plus. Il restait comme ça, il ne vomissait plus. C'est à ce moment là qu'il m'a dit ces paroles. Nous n'étions que tous les deux, il m'a dit: " c'est une punition". C'est lui qui me l'a dit. Je le faisais prier, et alors je lui ai dit de dormir. Mais je dormais contre lui, et je le tenais constamment avec ma main. Et quand je me suis réveillée, j'ai eu l'impression qu'il avait pleuré sur moi, il m'a caressé la main. Je lui ai dit: " pourquoi est-ce que tu pleures Papa?". Il m'a dit: " ce n'est rien". Je lui ai dit: " pourquoi est-ce que tu fais comme ça, tu as une idée en tête, dis la moi, il ne faut pas cacher ce que tu penses Papa". Il s'est fait prier, et il m'a dit qu'il ne fallait pas que je me fâche, il pensait que sa maladie était une punition.

Autrefois, il ne se souciait pas de notre situation de membres communicants de l'église (22) je ne m'en préoccupais pas, parce que lui, il était ignorant. Je lui disais: " ne t'inquiète pas à mon sujet", malgré le fait qu'il buvait, et malgré sa façon de se conduire. Et alors il m'a dit que sa maladie était une punition à cause de ses "manières" (en français) vis à vis de moi. Mais je n'en faisais pas une affaire entre nous, et je n'en faisais pas un sujet de mésentente. Malgré sa méchanceté et ses façons, il n'y avait pas de mésentente entre nous, notre vie était heureuse. Nos enfants, il ne s'en occupait pas. Il m'a dit que c'était pour cela qu'il était vaniteux, et que c'était pour cela qu'il était orgueilleux, parce que j'avais de la patience, parce que j'avais beaucoup d'affection pour lui, de respect pour lui du côté "charnel"(5). C'est pour cela qu'il était orgueilleux, c'est pour cela qu'il était vaniteux. Et voilà pourquoi sa maladie était une punition. S'il avait écouté ce que je lui disais, il n'en serait peut-être pas arrivé là. Mais j'avais pitié de lui.

Je lui ai dit: " Papa, tu as mis longtemps à te repentir. Mais ça ne fait rien, tu as réussi à te repentir avant de mourir". Tout venait de là, à ce qu'il pensait.

Je lui ai dit: " je ne t'ai pas puni (23) ".

Nous avons dit tout ce que nous avons à dire au sujet de nos enfants. Il faut prendre soin de nos enfants. Je ferai vivre nos enfants. Je suis courageuse, c'est ce qu'il m'a dit. Il m'a encouragée à bien élever nos enfants. Parce que, quand il vivait encore, il n'allait pas travailler depuis qu'il n'était plus employé par le chef, le chef Fânau'é. Il n'allait plus du tout travailler. Il travaillait seulement dans notre plantation. S'il fallait gagner de l'argent, c'est moi qui allais gagner l'argent. C'était pour





Tòtapu vahine, une femme en deuil

23. la "punition", c'est à dire la maladie de rétribution, peut être déclenchée à l'initiative d'une personne qui a subi des dommages, elle peut le faire par le pouvoir intrinsèque de ses paroles, ou en déclenchant l'intervention de ses ancêtres ou de Dieu

24. c'est à dire des guérisseurs